

1. DU SÉMINAIRE DE GÉOGRAPHIE AU DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

Bernadette Mérenne-Schoumaker,
présidente du Département

1.1. La géographie avant 1903

L'enseignement d'un cursus complet en géographie à l'Université de Liège débute en 1901, faisant suite à un Arrêté royal de 1900 qui crée le doctorat en géographie dans les universités d'État (Gand et Liège). Certes, il existait au préalable des cours isolés de géographie dans plusieurs facultés, mais ils ne conduisaient pas à un diplôme universitaire. Le doctorat créé comportait trois grades : celui de candidat obtenu après deux années d'études, celui de licencié après deux nouvelles années d'études et celui de docteur qui ne comprenait pas de cours théoriques, mais consistait dans la remise et la défense d'une thèse ou dissertation. Les études étaient rattachées à la Faculté des sciences, ce qui indiquait bien leur orientation majeure vers les sciences naturelles. Le programme était le suivant. En candidature, les étudiants suivaient des cours généraux communs à d'autres sections : les sciences philosophiques (logique, psychologie et morale), des sciences naturelles (géologie, chimie, physique, botanique, zoologie, minéralogie et cristallographie), des sciences mathématiques (analyse mathématique) et des sciences historiques et sociales (histoire contemporaine, économie politique et statistique) mais malheureusement pas de cours de géographie. En licence, les candidats étaient mis en contact avec les branches principales des sciences géographiques : géographie mathématique, physique, botanique, zoologique, politique (future géographie humaine), industrielle et commerciale (devenue plus tard géographie économique). Les enseignements prévus étaient théoriques et pratiques. En outre, l'Arrêté royal comportait une importante innovation à savoir : la création d'un cours de méthodologie de l'enseignement de la géographie en vue de la préparation à la carrière de professeur. Il anticipait ainsi sur la loi de 1929 qui, tout en réformant toutes les études universitaires, créa un diplôme nouveau, celui d'agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur (A.E.M.D.S.).

En fait, comme l'a bien souligné O. Tulippe (1953, pp. 40-42), l'Arrêté royal de 1900 n'a réalisé que partiellement l'avant-projet d'Arrêté royal rédigé en 1898 par M. le directeur général C. Van Overbergh qui avait proposé un cours d'introduction à la géographie avec exercices pratiques en candidature (qui ne fut mis en œuvre qu'en 1953 !) et des cours de géographie régionale en licence (seulement créés en 1929 !). C'est dire toute la perspicacité et tout l'intérêt accordé à notre discipline par ceux qui l'ont portée sur les fonds baptismaux...

1.2. 1903 : création du Séminaire de géographie

Nommé chargé de cours en 1901, Joseph Halkin – historien de formation – avait été frappé au cours de ses séjours dans les universités étrangères, surtout dans les universités allemandes, par l'organisation des instituts de géographie. Il était ainsi convaincu de ce qu'il n'y a pas de bon enseignement géographique possible sans un Séminaire pourvu de livres, de revues, de cartes et de collections.

Par des démarches répétées depuis 1901, il entraîna la conviction de l'administrateur-inspecteur Borremans et, grâce à l'aide obligeante du conservateur général Damry, il put faire aménager les premiers locaux (une des ailes de l'ancien couvent des Jésuites, berceau de notre université) où les étudiants furent admis en 1903.

Le Séminaire était fondé. Une telle création paraît aujourd'hui comme allant de soi ! Mais il faut se reporter à un siècle en arrière pour concevoir que c'était là une innovation, audacieuse certes, mais éminemment heureuse, dont il faut savoir le plus grand gré à Joseph Halkin. Ce Séminaire fut le lieu de toute sa vie scientifique et professorale. Pour les étudiants, il était aussi une création des plus précieuses : ils y disposaient dorénavant d'une bibliothèque de livres et de revues spécialisées que Joseph Halkin s'efforça d'enrichir le plus rapidement possible, et dans cette bibliothèque, une salle avec pour chacun une place pour travailler, avec latitude de l'occuper à toute heure du jour.

Mais si cet équipement était une nouvelle trouvaille heureuse, les activités du Séminaire en étaient l'efficace complément. Ces activités, organisées de toutes pièces par Joseph Halkin, comportaient, outre les exercices pratiques des cours existants, un *colloquium* de géographie, ou réunion tous les 15 jours de tous les élèves en géographie, candidature et licence, avec au programme des exposés sur des questions préparées à l'avance ou sur des articles de revues et des ouvrages récents et en plus, chose toute nouvelle à l'université, des exercices de méthodologie.

1.3. De 1903 à 1914

Dès l'ouverture, le Séminaire et la Section de géographie connurent une première période d'activité féconde. Le programme prévu pour les séances de travaux pratiques et pour le *colloquium* fut fidèlement appliqué, ainsi qu'en témoigne le registre des procès-verbaux détaillés dressés après chacune des séances. À celles-ci prennent part d'autres auditeurs que les étudiants réguliers, participants attirés par l'intérêt suscité par le *colloquium* de géographie du professeur Joseph Halkin et, parmi eux, de futurs professeurs dans d'autres secteurs de la Faculté des sciences.

De cette première période de la vie du Séminaire, on peut dresser un bilan très satisfaisant à mettre à l'actif de son fondateur, à savoir :

- d'abord, la naissance d'un esprit de corps parmi les étudiants en géographie ; ensuite, la preuve faite que les géographes occupent, dans l'activité scientifique, une place qui leur est propre ; enfin la confirmation par les faits du bien-fondé de la coordination établie par l'Arrêté royal de 1900 pour les études universitaires de la géographie ;
- la création d'une émulation scientifique parmi les étudiants en géographie et dont témoignent les premiers travaux publiés et inédits du Séminaire, émulation créée et entretenue par Joseph Halkin, sans cesse préoccupé de stimuler ses élèves pour la recherche scientifique ;
- enfin, l'initiation des étudiants au métier de professeur : c'est là – on ne pourra jamais assez le proclamer – que Joseph Halkin a joué un rôle de premier plan, parallèlement à une action similaire menée dès la même époque par le professeur Gravis à la Section de botanique.

Mais reconnaissons aussi que si le succès de la Section de géographie a pu être assuré à ce point dès les débuts, c'est grâce aux bonnes relations existant entre Joseph Halkin et ses collègues de la Section et en particulier entre le Séminaire de géographie et l'institut de géologie que dirigeait Max Lohest, lequel, en sa qualité de professeur de géologie et de géographie physique, prenait aux côtés de Joseph Halkin une place très importante au sein de la Section de géographie.

Après cette première période fructueuse de l'activité du Séminaire, on enregistre cependant une désaffection des études du doctorat en géographie, qui ira en s'accroissant jusqu'en 1914.

La raison de cette désaffection réside dans le fait que l'Arrêté royal de 1900 a créé le doctorat en géographie au titre scientifique – et non au titre légal – et que, par conséquent, le diplôme nouveau ne confère aucun droit en Belgique à solliciter un emploi de professeur dans l'enseignement secondaire.

Ce doctorat, ne conduisant à aucune profession garantie, ne pouvait guère tenter les étudiants. L'exemple des premiers docteurs en géographie forcés de chercher une situation soit dans l'Administration de l'État, soit même dans l'enseignement primaire, était là pour leur recommander la prudence. Seule – et il faut lui en être reconnaissant – l'Administration de l'enseignement normal a appelé des docteurs en géographie dans ses deux sections normales moyennes de l'État. Mais c'était si peu ! Aussi les études universitaires de géographie furent-elles peu à peu délaissées.

1.4. De 1919 à 1929

À la réouverture de l'université en 1919, le recrutement des étudiants au Séminaire resta au début aussi insignifiant qu'en 1914. Mais, manifestement, il y avait des indices favorables pour un nouvel essor des études universitaires de géographie.

D'abord, la guerre, ayant fait apparaître l'intérêt et l'utilité de la géographie, a fait *ipso facto* naître l'idée de la nécessité d'en promouvoir l'enseignement. À cela viennent s'ajouter coup sur coup quelques décisions officielles importantes, à savoir, entre autres : la création en 1920 du Comité national de géographie par la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique ; puis l'adhésion de la Belgique à l'Union géographique internationale dès la naissance de celle-ci en 1922 ; enfin, troisième événement, le vote la même année,

par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement supérieur, d'un vœu insistant pour faire délivrer par nos universités un diplôme légal de docteur en géographie.

Cette dernière décision ranime définitivement le débat en faveur de l'institution au grade légal. Dans cette lutte, nous trouvons aux côtés de Joseph Halkin ses collègues géographes des autres universités et en particulier le professeur P. Michotte de l'Université de Louvain, le professeur Hegenscheidt de l'Université libre de Bruxelles et aussi Fernand Kraentzel, le premier docteur en géographie de Liège. En sa qualité de secrétaire du Comité national de géographie et aussi et surtout de fonctionnaire supérieur au Département de l'Instruction publique, Fernand Kraentzel joue dans cette lutte un rôle essentiel dont la géographie et les géographes doivent lui être très reconnaissants.

Ces multiples efforts combinés n'ont pas tardé à porter des fruits. En effet, dès 1923-24, un projet de loi sur la collation des grades académiques était soumis à l'examen des Facultés puis du Parlement. L'intervention du Parlement dès 1923, jointe aux initiatives et démarches diverses rappelées ci-dessus, eurent pour résultat de donner aux études géographiques universitaires un regain de vogue et, pour le Séminaire de géographie de Liège, d'ouvrir une période nouvelle de vitalité qui devait cette fois être définitive et ne plus s'interrompre jusqu'à nos jours.

Le Séminaire est en effet redevenu le centre actif qu'il avait été au début du siècle, enregistrant un nombre sans cesse accru d'étudiants inscrits. Avec un enthousiasme renouvelé, Joseph Halkin remit sur pied toute l'organisation – cours et surtout travaux pratiques – telle qu'il l'avait conçue et appliquée avec succès avant 1914. Il chercha aussi à favoriser la recherche en géographie en invitant ses étudiants à aller se perfectionner dans les universités étrangères grâce aux bourses de voyage du gouvernement et à l'aide de la Fondation universitaire, du Fonds national de la recherche scientifique et de la Fondation Francqui. En outre, il ouvrit l'intérêt des géographes liégeois sur l'Afrique et plus particulièrement le Congo belge.

En géographie physique, P. Fourmarier succède en 1926 à M. Lohest décédé inopinément. Comme ce dernier, il est géologue de formation mais son intérêt pour la géographie physique ira croissant comme en témoignent la part progressive de la géographie dans ses notes de cours, les travaux qu'il dirige sur les terrasses, ses bonnes relations avec les géographes humains notamment dans le cadre du Cercle des géographes liégeois (créé en 1927, lors du 25^e anniversaire de la nomination de Joseph Halkin en qualité de professeur) qu'il présidera de 1937 à 1958 et surtout l'orientation vers la géomorphologie qu'il fait prendre à son assistant : P. Macar. P. Fourmarier restera à son poste jusqu'à son éméritat en 1948.

1.5. De 1929 à 1937

La loi de 1929 portant institution du grade légal organisa les études universitaires d'après une répartition – candidature, licence et doctorat – tout à fait semblable à celle créée par l'Arrêté royal de 1900 et avec un programme à peine différent de celui de 1900, sauf pour l'agrégation devenue à présent une formation spécifique débouchant sur un diplôme. Si la géographie humaine et la géographie régionale font à présent partie du cursus de la licence en remplacement de la géographie politique et de la géographie coloniale, il n'existe toujours pas de cours d'introduction à la géographie en candidature.

L'institution des diplômes légaux n'eut pas tout de suite, pour le recrutement à Liège des étudiants en géographie, l'effet favorable auquel on aurait pu s'attendre. Les effectifs restèrent au début à peu près de la même importance que dans les dernières années du régime

du grade scientifique et même diminuèrent quelque peu pour se retrouver en 1937, année du décès de Joseph Halkin, au niveau du début du siècle.

Parmi les causes de cet état de choses, il faut citer le manque ou le peu d'intérêt du grand public pour la géographie à cette époque ; ensuite la persistance du mauvais souvenir des difficultés rencontrées par des diplômés du grade scientifique à la recherche d'un poste de professeur ; en outre, le fait que, à partir de 1929, les quatre universités ont organisé les études de la géographie alors que Liège, auparavant, était à peu près la seule à diplômer des géographes ; enfin, autre cause particulièrement importante, la rareté des débouchés pour les géographes dans l'enseignement, et cela en raison du nombre hélas si restreint d'heures attribuées à la géographie dans les écoles secondaires.

Quoi qu'il en soit, au moment où il quittait notre Institution, Joseph Halkin pouvait considérer avec fierté le chemin parcouru. Sur le plan universitaire liégeois, il avait donné à la géographie la place que d'aucuns tendaient autrefois à lui marchander. Au point de vue scientifique, le nombre très appréciable de thèses de doctorat et de mémoires de licence reçus au Séminaire (voir liste en partie 3 de ce volume), ensuite les publications de ce Séminaire puis celles du Cercle des géographes liégeois – tout cela constituait en 1937 une somme qui faisait honneur à l'activité du Séminaire et à son directeur-fondateur.

Plus particulièrement pour les études de géographie humaine, Joseph Halkin – séduit peut-être, mais nullement conquis, par le déterminisme ratzélien – avait très tôt invité ses élèves à rechercher dans le passé en même temps que dans le présent l'explication des faits de géographie de l'habitat. Il eut finalement la satisfaction de voir appliquer par ses élèves des techniques inspirées de ces conceptions, en géographie urbaine et en géographie régionale d'abord, puis dans les études de morphogenèse de l'habitat.

Il laissait en outre à ses successeurs un Séminaire scientifiquement bien équipé. Parti de zéro en 1903, cet institut universitaire possédait en 1937 une bibliothèque riche de près de 3 000 volumes, d'une trentaine de revues de géographie, de cartes et collections diverses.

1.6. De 1937 à 1966

Tout en poursuivant les initiatives prises par J. Halkin, ses successeurs O. Tulippe d'abord, F. Dussart ensuite, vont développer les travaux en géographie humaine et ce malgré les cinq années de guerre.

Ils approfondissent d'abord certaines questions d'habitat rural et de géographie agricole avant d'aborder des problèmes nouveaux tels que ceux que posent le paysage rural, la structure agraire, le parcellement foncier, le parcellement cultural, l'occupation du sol en regard des indications de la carte pédologique, tout en ne négligeant pas pour autant les problèmes urbains et industriels, particulièrement en région liégeoise.

Toutefois la démarche la plus originale fut d'orienter dès 1947 la géographie humaine liégeoise vers l'aménagement du territoire. C'est l'œuvre d'O. Tulippe qui créa de la sorte une véritable école de géographie appliquée, s'impliquant lui-même dans de nombreuses commissions, dans de nombreux travaux commandés par les pouvoirs publics et plus particulièrement par le ministère des Travaux publics et de la Reconstruction et y impliquant progressivement ses collaborateurs les plus directs, J. A. Sporck d'abord et C. Christians ensuite et plusieurs de ses élèves... O. Tulippe est, en effet, persuadé que la géographie est un savoir de base pour une bonne gestion des territoires car, avant d'agir, il faut connaître, il faut dresser le survey de la situation existante et, en ce domaine, les géographes ont un outil précieux : la carte et tout leur savoir-faire. Il convainc ainsi les responsables publics mais aussi les bureaux privés de l'utilité de la géographie et des géographes.

Cette spécialisation progressive de l'école liégeoise en accroît sa visibilité non seulement dans les milieux extérieurs belges, mais encore dans les milieux scientifiques étrangers, ce qui sera officiellement reconnu par l'Union géographique internationale, O. Tulippe étant nommé premier président de la nouvelle Commission de géographie appliquée (1964).

Malgré ses nombreuses implications au niveau belge, O. Tulippe reste toutefois ouvert sur le monde et plus particulièrement l'Afrique où il envoie deux de ses jeunes collaborateurs : H. Beguin et J. Wilmet qui y réaliseront leur thèse de doctorat, thèses sur le Kasai pour le premier (1960) et sur la Haut-Katanga pour le second (1961). Il reste également très soucieux de former ses étudiants, assurant de nombreux cours, d'abord de géographie humaine puis de géographie économique, après le départ à la retraite en 1949 d'A. Delmer, un ingénieur civil des mines qui fonda à Liège la géographie économique. Il se plaisait aussi à leur apprendre leur métier d'enseignant via son cours de didactique de la géographie. Aussi, pendant près de 30 ans, O. Tulippe va s'affirmer comme le chef de file de la géographie liégeoise à la fois hors université et en son sein, marquant de sa personnalité tout ce qu'il faisait. Il était, heureusement, bien secondé par F. Dussart, son assistant depuis 1937, qui assurait lui-même, d'abord en suppléance puis officiellement, divers enseignements tant aux géographes (géographie régionale depuis 1954, géographie humaine en licence depuis 1962) qu'aux non-géographes et, surtout, qui s'occupait de toute la gestion du Séminaire au quotidien, en particulier de la bibliothèque.

L'autre figure marquante de l'époque est P. Macar, le professeur de géologie et de géographie physique des géographes, qui avait succédé en 1948 à P. Fourmarier. En moins de 30 ans (il prendra sa retraite en 1976), P. Macar va créer pour sa part une école de géographie physique liégeoise spécialement orientée vers la géomorphologie. Pour ce faire, il s'entourera progressivement de jeunes chercheurs prospectant chacun un sous-domaine spécifique : l'intertropical (J. Alexandre et S. Alexandre-Pyre), le périglaciaire (A. Pissart), le glaciaire (G. Seret), le karst (C. Ek) et plus tard le côtier (A. Ozer) et la téphrostratigraphie (É. Juvigné) ; il initiera même, avec A. Hufty, les premières recherches en climatologie.

Comme, depuis les années 50, le titre d'agrégé en sciences géographiques est exigé dans les athénées et les lycées, que les recherches se développent et se diversifient et que les débouchés hors enseignement commencent à apparaître, il est assez logique de voir croître le nombre d'étudiants, l'enseignement universitaire étant lui-même en forte croissance. Le petit Séminaire est dès lors contraint de s'agrandir par l'annexion de locaux voisins et même d'installer certains de ses chercheurs et collaborateurs dans une maison de la rue des Carmes. Par un processus analogue, la géographie physique se disperse en partie hors de l'institut de géologie.

Durant toute la période, les cours évoluent quelque peu. Outre les nouveaux enseignements accompagnant la création du certificat d'études complémentaires en géographie appliquée créé en 1961 (cours principalement assurés par J.A. Sporck et C. Christians) et la création en 1965 d'un certificat d'étude des problèmes des pays en développement (où, pour l'orientation « géographie », les cours sont assurés d'une part par H. Beguin et J. Wilmet et, d'autre part, par toute l'équipe de la géographie physique), épinglons la création en 1965 des cours de photo-interprétation (confiés pour la partie physique à P. Macar et pour la partie humaine à F. Dussart (qui seront suppléés respectivement par A. Pissart et J. Wilmet), de géologie et géomorphologie du Quaternaire (confié aussi à P. Macar) et de pédologie assuré par P. Bourguignon, chargé de cours associé.

Ajoutons que, durant cette période et une partie de la suivante, les étudiants avaient deux occasions particulières de se familiariser au travail de terrain (outre les traditionnels jours d'excursion) : les grands voyages à l'étranger organisés alternativement –

les années impaires par la géographie physique et les années paires par la géographie humaine – depuis 1947 et les camps de géographie mis sur pied par J.A. Sporck et aussi organisés alternativement par les deux sous-disciplines depuis 1951. Comme le montre le tableau ci-joint (annexe 3), les grands voyages perdureront jusqu'en 1975 en géographie physique et jusqu'en 1994 en géographie humaine, la plupart ayant été dans ce deuxième cas pris en charge par C. Christians dès les années 70. Quant aux camps, ils subsisteront jusqu'en 1984.

1.7. De 1966 à 1995

F. Dussart succède à O. Tulippe en 1966 à la tête du Séminaire de géographie et reprend tout l'enseignement de la géographie humaine, J.A. Sporck étant chargé de la géographie économique et de la didactique de la géographie. C. Christians, chef de travaux et maître de conférences, les épaula tant au niveau des enseignements que des recherches, se chargeant pour sa part principalement des aspects ruraux. B. Mérenne-Schoumaker est d'abord assistante de F. Dussart puis, à partir de 1969, de J.A. Sporck, étant remplacée par J. Claude. Un chercheur F.N.R.S. complète l'équipe : J.-C. Roucloux.

Les effectifs étudiants continuent à s'accroître pour dépasser 100 unités dans les années 1970. Cherchant à s'organiser, ils créent d'ailleurs en 1968 le GAG (Groupement amical des géographes), une association qui a toujours cherché à favoriser les liens entre eux, à accueillir les nouveaux arrivés et aussi à organiser la vie festive. Les attentes de ces étudiants comme celles du monde extérieur se font de plus en plus pressantes (1968 a changé les esprits...) et chacun s'interroge sur la finalité de la géographie dans un monde en bouleversement. Peut-on encore et toujours former des géographes généralistes ou ne vaut-il pas mieux les spécialiser ? Comment préparer à cette géographie appliquée au sein de laquelle beaucoup de jeunes licenciés voudraient travailler car le métier d'enseignant commence à être moins attractif ?

En fait, dès 1966-1967, une première réforme intervient en candidature avec l'organisation d'un double cours, l'introduction à la géographie ; une partie humaine existait déjà depuis 1953 et une nouvelle partie physique s'y ajoute. Toutefois les grands changements seront postérieurs à 1968 ; parmi eux, l'introduction d'un cours de méthodes quantitatives (qui sera dans un premier temps assuré par H. Beguin puis par H. Beguin pour la partie humaine et J. Alexandre pour la partie physique), le renforcement des cours de photo-interprétation (dont la partie humaine est assurée par J. Wilmet et la partie physique par A. Pissart), l'introduction en seconde candidature d'un cours de géographie économique et surtout l'organisation de spécialisations en licence – d'abord sous la forme de travaux pratiques puis de cours – dans le but de mieux aider l'étudiant à mener à bien son mémoire et surtout de proposer une formation plus poussée dans un sous-domaine de la discipline : la géomorphologie, la climatologie, la géographie humaine, la géographie économique et même la biogéographie.

Cette évolution, amorcée au tournant des années 1970, va se poursuivre tout au long de la période qui nous intéresse. Les enseignements vont progressivement changer soit d'intitulé, soit de contenus. À l'origine de ces changements, des réformes élaborées par le Conseil des Études créé en octobre 1970 et surtout des changements de titulaires ou de personnes assurant les cours en suppléance (officielle ou non). Ainsi, A. Pissart et J. Alexandre, qui remplacent P. Macar à partir de 1976, vont développer de nouveaux cours de géomorphologie pour le premier, de climatologie, météorologie et d'hydrographie pour le second. C. Christians, qui succède à F. Dussart en 1979, développe pour sa part la démographie, la géographie historique et surtout l'aménagement rural et régional. Quant à B. Mérenne

qui, dès 1975, supplée J.A. Sporck dans certains cours et lui succédera en 1988, elle va créer plusieurs nouveaux enseignements en géographie économique (d'abord géographie de l'énergie, localisation des industries... puis à partir de 1988, organisation économique de l'espace, localisation des services et localisations des productions agricoles) tout en développant la didactique de la géographie.

De 1966 à 1995, on peut ainsi résumer les changements majeurs qui ont touché les études en géographie :

- renforcement des cours de géographie physique et approfondissement des contenus dans de nombreux sous-domaines comme la climatologie et la météorologie (où M. Erpicum remplacera J. Alexandre en 1991), l'hydrographie (domaine développé par F. Petit), la géomorphologie périglaciaire et la sédimentologie des formations détritiques (A. Pissart), la géomorphologie karstique (C. Ek), la géomorphologie côtière (domaine développé par A. Ozer), la stratigraphie du Quaternaire (domaine développé par É. Juvigné)
- création et développement d'un enseignement en cartographie grâce à J.-P. Donnay qui présenta en 1985 une des toutes premières thèses en ce domaine et qui développa progressivement les recherches dans ce secteur fortement bouleversé par l'arrivée de l'informatique ;
- renforcement des enseignements en télédétection grâce à J. Wilmet d'abord, à A. Ozer et J.-P. Donnay ensuite ;
- renforcement des enseignements en géographie économique et approfondissement des contenus principalement en localisation des entreprises et en développement et aménagement du territoire (B. Mérenne-Schoumaker) ;
- élargissement des intérêts de la géographie humaine vers la géographie politique, historique et démographique et les multiples facettes du monde rural (C. Christians) ;
- consolidation de la formation théorique et surtout pratique des agrégés (B. Mérenne-Schoumaker).

À l'opposé, comme dans beaucoup d'autres instituts, la géographie régionale perd quelque peu de son importance et, lors de la succession de C. Christians, on fut même sur le point de la supprimer. Heureusement, la Section décida de maintenir un cours sur la géographie régionale de la Belgique (confié à F. Petit) et d'organiser chaque année, grâce à la Chaire Sporck internationale financée par la Fondation Sporck (voir ci-après), un cours de 15 heures sur la géographie régionale d'un pays ou d'une partie du monde. Depuis sa création, cinq titulaires ont occupé la Chaire Sporck : P. Claval (1998), R. Brunet (1999), F. Durand-Dastès (2000), C. Grataloup (2001) et D. Retailé (2002).

En ce qui concerne les formations complémentaires, elles se sont aussi beaucoup transformées. Avec le temps, des formations réalisées avec d'autres Sections, Facultés voire universités ont été préférées car la Section de géographie n'a pas en son sein le personnel suffisant pour assurer – en plus des enseignements de candidature et de licence – des formations dignes de ce nom. De plus, il est intéressant que les géographes s'initient à d'autres savoirs comme le droit, l'économie, la sociologie, l'écologie, la géologie, etc. Parmi les troisièmes cycles qui ont le plus intéressé et qui intéressent toujours nos étudiants, citons les D.E.A. ou D.E.S. en urbanisme et aménagement du territoire, environnement, cartographie et télédétection, gestion des transports, gestion du développement, océanologie...

Par ailleurs, à partir de 1990, certains étudiants ont aussi profité des possibilités offertes par les programmes ERASMUS pour aller étudier à l'étranger, soit dans le cadre de leur licence, soit pour un troisième cycle. Parallèlement, la Section de géographie de Liège accueille chaque année plusieurs étudiants étrangers. Ces échanges sont gérés par A. Ozer, chargé de cours en géographie physique.

Tout au long de la période qui nous intéresse, les travaux de recherche se sont multipliés comme en témoignent les comptes-rendus disciplinaires présentés ci-après. Le nombre de thèses a également augmenté, thèses défendues par des chercheurs ou assistants de l'ULg mais aussi par des chercheurs africains témoignant des importants liens qui unissent, depuis les années 60, la Section de géographie de Liège à plusieurs pays africains et surtout au Congo et à son Université de Lubumbashi, grâce en particulier à J. Alexandre et S. Alexandre-Pyre.

Les recherches appliquées ont parallèlement fortement progressé ce qui a permis peu à peu l'engagement de chercheurs sur contrat, d'abord dans le cadre du Séminaire de géographie (J.A. Sporck et C. Christians) puis de centres plus spécifiques comme SURFACES (Service universitaire de recherches fondamentales et appliquées à la cartographie et aux études spatiales) créé en 1985 par J.-P. Donnay, SEGEFA (Service d'étude en géographie économique fondamentale et appliquée) et L.M.G. (Laboratoire de méthodologie de la géographie) créés respectivement en 1985 et 1984 par B. Mérenne-Schoumaker et depuis 1990 par les différents services du Laboratoire de géographie physique. Ces recherches ont aussi contribué à ouvrir les débouchés de la géographie car le passage de jeunes diplômés par ces centres sert presque toujours de tremplin à un recrutement hors enseignement. L'activité de ces centres sera présentée dans le chapitre consacré à la géographie appliquée.

Enfin, un autre événement doit encore être signalé : la création en 1992 d'une orientation en géométrie. Unique en Communauté française, cette formation – qui est l'alter ego de celle organisée par l'Université de Gand depuis 1991 - offre aux futurs diplômés un cursus très complet non seulement dans les métiers traditionnels du géomètre mais encore en géomatique et en expertise immobilière. Il s'agit d'une formation organisée en parallèle avec celle des géographes, d'où des cours communs mais aussi des cours spécifiques suivis avec d'autres formations (par exemple, les ingénieurs architectes) ou assurés par des intervenants extérieurs ou encore organisés par les membres de la Section, plus particulièrement J.-P. Donnay (chargé de cours en 1996 et professeur ordinaire depuis 2001), R. Arnould (chargé de cours issu de la Faculté des sciences appliquées et qui a rejoint notre Section en 1992) et depuis peu Y. Cornet et quelques jeunes assistants ou chercheurs. Les premiers diplômés de l'option géométrie et géomatique sont sortis en 1996 et, de 1996 à 2002, l'ULg a diplômé 62 étudiants dans cette orientation.

1.8. Depuis 1995

En août 1995, les géographes liégeois – à l'exception des membres du Laboratoire SURFACES qui ne rejoindront le B5 au Sart Tilman qu'en 2001 – quittent la place du Vingt Août pour gagner le B11 (et en partie le B12) au Sart Tilman. Pour la première fois de leur histoire, les géographes humains du Séminaire de géographie et les géographes physiciens du Laboratoire de géographie physique se retrouvent dans un même bâtiment baptisé Institut de géographie. Le toponyme Séminaire de géographie disparaît donc mais pas son esprit à savoir la volonté de créer un esprit de corps parmi les étudiants, celle de développer une réelle vie scientifique et celle aussi de former au mieux les étudiants à leur vie professionnelle. Que du contraire ! En se regroupant, les géographes pouvaient intensifier leurs actions, mieux gérer leurs moyens : locaux, matériel pédagogique, documentation... et multiplier les actions communes.

En fait, ce regroupement venait à son heure car, depuis plusieurs années déjà, les liens entre le Séminaire de géographie et le Laboratoire de géographie physique s'étaient

intensifiés en particulier à travers les structures communes que l'université avait mises en place : le Conseil des Études dont nous avons déjà parlé et le Conseil de Section créé en juin 1983 et en charge de la coordination des activités. Conseil des Études et Conseil de Section avaient été présidés par les enseignants des différentes orientations. En outre, le transfert des géographes dans un bâtiment spécifique présentait le grand avantage d'accroître la visibilité de la section au sein de l'université et aussi vis-à-vis des milieux extérieurs. De plus, on disposait enfin de locaux adéquats pour les cours (deux auditoriums dénommés J.A. Sporck et P. Macar), les travaux pratiques, les bureaux des enseignants et des chercheurs et même de deux pièces pour les étudiants. La géographie physique s'installa au rez-de-chaussée, la géographie économique et sociale au premier étage tandis que le sous-sol accueillait dans de bonnes conditions l'U.D. (Unité de documentation) de géographie bientôt baptisée U.D. F. Dussart. Cette U.D. avait succédé en 1973 à la bibliothèque du Séminaire de géographie créée en 1903 par J. Halkin. Elle s'était beaucoup développée sous F. Dussart qui en fut son directeur jusqu'en 1978. Gérée depuis cette date par B. Mérenne-Schoumaker, elle a été informatisée en 1981. En passant au Sart Tilman, elle accrut ses collections grâce à l'arrivée d'ouvrages et de revues de géographie physique jusqu'alors déposés à l'U.D. des sciences de la Terre qui fut dirigée plus de 30 ans par deux géographes : A. Chapelier (de sa création jusqu'à 1983) et A. Laurant (de 1983 à 1994). Elle bénéficia parallèlement d'une bibliothécaire diplômée : A. Pire qui a remplacé V. Bouvies. Elle compte aujourd'hui plus de 19 250 livres, 789 revues (dont 185 vivantes), 100 000 cartes et 300 000 photos aériennes. Depuis 1991, ses activités sont coordonnées par un chef d'U.D. qui dispose pour cette fonction d'un demi-poste d'assistant et, depuis 1999, elle est dotée d'une salle informatique qui a été équipée grâce à la Fondation J.A. Sporck.

Cette Fondation date de 1997, par volonté testamentaire de Madame S. Sporck-Pelletier, l'épouse de feu le professeur J.A. Sporck. Depuis le décès de son mari (1998), Madame Sporck avait cherché à entretenir sa mémoire grâce notamment à l'instauration d'un Prix annuel accordé au meilleur mémoire de licence (voir liste des lauréats des Prix en annexe 4). Toutefois, avec la Fondation Sporck alimentée par les revenus du legs des époux Sporck à l'université, les moyens mis à la disposition des géographes se sont accrus, ce qui a permis de créer un second Prix Sporck annuel destiné à récompenser le meilleur mémoire en géomatique ainsi que la Chaire Sporck internationale déjà évoquée plus haut, d'aider l'U.D. dans ses acquisitions et son équipement informatique, d'accroître les possibilités d'édition de la Société géographique, d'équiper les Services et de permettre le développement de certains projets ou réalisations (comme les deux dernières éditions du « Petit Atlas de Liège » ou la mise en page de plusieurs numéros de la revue GEO de la FEGEPRO – Fédération des professeurs de géographie – consacrés aux Compétences et pris en charge par B. Mérenne-Schoumaker).

Mais 1995 ne se réduit pas à un seul changement de lieu. C'est aussi l'année de deux successions importantes : celle d'A. Pissart et celle de C. Christians, J. Alexandre ayant été pour sa part admis à l'éméritat en 1991. Le Laboratoire de géographie physique fut donc amené à se réorganiser à la succession d'A. Pissart, comptant dès lors quatre chargés de cours : É. Juvigné, A. Ozer, F. Petit et M. Erpicum, un chercheur qualifié F.N.R.S., A. Demoulin, et un assistant ainsi que quelques chercheurs.

Les quatre enseignants se sont partagé l'ensemble des cours de géographie physique et ont chacun développé des recherches spécifiques dans leur domaine respectif de compétence : la stratigraphie, la sédimentologie et la géologie du Quaternaire pour É. Juvigné, la géomorphologie marine et la photo-interprétation pour A. Ozer, l'hydrographie et l'étude des zones inondables pour F. Petit (nommé professeur en 2002) et la topoclimatologie pour M. Erpicum. Quant à C. Christians, il fut d'abord remplacé par un collègue polonais,

J. Schirmer, puis en 1999 par un des ses assistants, S. Schmitz, qui entre-temps avait pu défendre une thèse de doctorat sur « Les sensibilités territoriales. Contribution à l'étude des relations homme-environnement », ce qui l'a conduit à développer de nouveaux enseignements en géographie culturelle tout en assurant les cours de géographie rurale, de géographie politique, d'introduction à la géographie sociale ainsi que l'introduction à la géographie pour les historiens. Le cours de géographie de la population a été pour sa part confié à L. Thomsin, chercheur qualifié F.N.R.S. qui a présenté en 1999 une thèse sur la rurbanisation en Wallonie, celui de géographie urbaine a été repris par B. Mérenne-Schoumaker tandis que le cours d'introduction à la géographie humaine – après avoir été confié deux ans à J. Charlier, chercheur qualifié F.N.R.S. et professeur à l'U.C.L., a été profondément remanié depuis 2001 en un cours intégré de géographie physique, géographie économique et sociale et cartographie-géomatique et est co-assuré par M. Erpicum, B. Mérenne et J.-P. Donnay.

Depuis 2000, la section de géographie vit à l'instar des autres sections de l'université divers bouleversements : mise en place d'un plan stratégique réformant en profondeur la formation, d'abord en candidature (2001-2003) puis en licence (2003-2005) ; création en 2001 également d'un Département en lieu et place de la Section, chargé de gérer tous les moyens mis en œuvre par l'institution : locaux, matériel pédagogique et aussi personnel administratif, technique et scientifique et même budget ordinaire ; passage à une nouvelle comptabilité en janvier 2002. Le Conseil des Études est cependant maintenu : il est actuellement présidé par M. Erpicum tandis que la présidence du Département a été confiée à B. Mérenne. Les services et chaires ont ainsi vécu ; il ne reste plus que trois Unités : géomatique, géographie économique et sociale et géographie physique qui constituent les trois pôles du Département. Mais tout risque encore de changer car il faut mettre en place pour la rentrée 2005 une formation conforme à la Déclaration de Bologne, c'est-à-dire un système 3-5, soit 3 années de baccalauréat et 2 années de maîtrise (dont la première aboutirait à une licence). L'actuel visage de la géographie liégeoise va donc encore changer dans le futur.

Annexes :

- Biographies principales
- Relevé des grands voyages à l'étranger
- Liste des prix Sporck

Sources

Pour la période avant 1953, le texte reprend de larges extraits du Discours d'O. Tulippe, *Cinquantième anniversaire du Séminaire de Géographie (1903-1953)*, Volume commémoratif, H. Vaillant-Carmanne, Liège, p. 39-48.

Pour la période après 1953, les principales sources utilisées sont :

DUSSART F., 1979. Le Séminaire de Géographie, la section de Géographie de l'Université de Liège, la Société géographique de Liège, *L'environnement dans les Pays de la Communauté européenne et des A.C.P.*, Séminaire de Géographie de l'ULg et SGL, p. 27-35.

PISSART A. et ALEXANDRE J., La géographie physique, *Apports de Liège au progrès des Sciences et des Techniques*, E. Wahle Ed., Liège, p. 153-155.

SPORCK J.A. et CHRISTIANS C., La géographie : humaine, économique et appliquée, *Apports de Liège au progrès des Sciences et des Techniques*, E. Wahle Ed., Liège, p. 141-152.

TULIPPE O., 1962. Perspectives d'avenir de la Géographie humaine et économique à l'Université de Liège, *Bull. Association des Amis de l'Université de Liège*, 34, 1, p. 1-40.

les bibliographies des enseignants (voir annexe 1)

les tables bibliographiques du Séminaire de géographie de l'Université de Liège, de la Société géographique de Liège (voir annexe 2) ainsi que les publications de la Société géographique de Liège

les comptes-rendus du Conseil des Études, du Conseil de Section et du Conseil de Département

des documents personnels, quelques interviews d'anciens, des souvenirs personnels...

Annexe 1

Biographies principales

J. Alexandre

A. LAURANT, 1991. Hommage au Professeur J. Alexandre, *Afrique centrale : géomorphologie et géologie récente*, Bull. SGL, 27, p. I-II.

C. Christians

J.-P. DONNAY et B. MÉRENNE-SCHOUMAKER, 1996. *Recherches de Géographie humaine. Hommage au Professeur C. Christians*, N° hors série SGL, p. V-VIII et XV-XXIV.

A. Delmer

F. DUSSART, 1974. *Bull. SGL*, 10, p. 7-12.

F. Dussart

C. CHRISTIANS, 1979. Frans Dussart, *Recherches de Géographie rurale. Hommage au Professeur F. Dussart*, N° hors série Bull. SGL, t. 1, p. VI-XVI.

C. Ek

A. LAURANT et F. PETIT, 1999. Hommage au Professeur C. Ek, *Karst et Karstologie*, Bull. SGL, 37, p. 1-2.

P. Fourmarier

P. MACAR, 1969. In memoriam – Paul Fourmarier (1877-1970), *Bull. SGL*, 5, p. II-IX.

J. Halkin

O. TULIPPE, 1964. *Biographie nationale*, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. 32, 1, p. 271-275.

P. Macar

A. PISSART, In memoriam – Paul Macar (1906-1978), *Bull. SGL*, 14, p. 7-11.

A. Pissart

A. DEMOULIN (Ed.), 1995. *L'Ardenne. Essai de géographie physique*, Département de Géographie physique et Quaternaire, Université de Liège, p. 5-6.

J.A. Sporck

B. MÉRENNE-SCHOUMAKER, 1987. José A. Sporck, *Recherches de Géographie urbaine. Hommage au Professeur J.A. Sporck*, SGL et Presses Universitaires de Liège, t. 1, p. I-XIII.

O. Tulippe

L. DETHIER, 1967. Omer Tulippe, *Mélanges de Géographie physique, humaine, économique et appliquée offerts à O. Tulippe*, Ed. J. Duculot, Gembloux, 1, p. XI-XXIII.

Annexe 2

Tables bibliographiques

du Séminaire de géographie de l'Université de Liège et de la Société géographique de Liège

DETHIER L. et MÉRENNE É., 1978. Travaux de fin d'études présentés pour l'obtention des grades d'agrégé de l'enseignement supérieur, de docteur et de licencié en Sciences géographiques de l'Université de Liège 1904-1977, *Vol. du 75^e anniversaire du Séminaire de Géographie de l'ULg et du 50^e anniversaire de la SGL*, p. 73-117.

LAMBION J. et MÉRENNE É., 1978. Publications du Séminaire de géographie de l'Université de Liège et de la Société géographique de Liège 1905-1978, *Vol. du 75^e anniversaire du Séminaire de géographie de l'ULg et du 50^e anniversaire de la SGL*, p. 1-71.

MÉRENNE É., 1984. Publications de la Société géographique de Liège et du Séminaire de géographie de l'Université de Liège 1979-1983 et Travaux de fin d'études présentés pour l'obtention des grades de docteur et de licencié en Sciences géographiques de l'Université de Liège 1978-1983, *Annexe au Bull. SGL*, n° 20, 58 p.

TRÉSEGNIÉ J.-P., 1995. Bibliographie de la Recherche géographique liégeoise. Articles et ouvrages 1990-1995. Mémoires et thèses 1985-1995, *Bull. SGL.*, n° 31, 140 p.

Annexe 3

Destinations des grands voyages à l'étranger

Géographie physique

- 1947 Suisse : Vaud et Valais

- 1951 Allemagne
- 1953 Royaume-Uni : Pays de Galles
- 1955 Italie : Alpes
- 1957 Yougoslavie
- 1959 Espagne : Catalogne
- 1961 Autriche
- 1963 Portugal
- 1965 Pologne
- 1967 Espagne : Andalousie

- 1969 France : des Vosges à la Méditerranée
- 1971 Alpes de France et d'Italie

- 1973 Roumanie

- 1975 Sardaigne

- 1976 à Espagne : Pyrénées (2^e Licence)
- 1991

- 1976 à Belgique, Pays-Bas, Allemagne, France
- 1995 (1^{re} Licence)

- 1996 à Eifel et Vosges (1^{re} Licence)
- 2003

Géographie humaine

- 1948 France : Bretagne
- 1949 France : Massif Central
- 1950 Pays-Bas
- 1952 France : Bassin parisien
- 1954 Angleterre : Bassin de Londres
- 1956 Allemagne : Ruhr et Rhénanie
- 1958 France : Massif Central
- 1960 France : Alsace
- 1962 Espagne : Catalogne
- 1964 France : Sud-Est
- 1966 R.F.A. : Basse-Saxe et Hesse
- 1968 Les deux versants du Rhin (Allemagne et France)
- 1970 France : Bretagne et Normandie
- 1971 Mexique
- 1972 France : Languedoc et Massif Central
- 1974 France : Lyon, Grenoble, Saint-Étienne et Région parisienne
- 1976 Suisse romande
- 1978 France du Sud-Ouest : Bordeaux, Pau, Toulouse.
- 1980 Pologne
- 1982 Italie du Nord
- 1984 Autriche, Hongrie
- 1986 Royaume-Uni
- 1988 France : Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand
- 1990 Portugal
- 1992 Grèce
- 1994 Espagne du Nord
- 1996 France, Belgique, Allemagne : les gares TGV
- 2002 Slovaquie
- 2003 Maroc : Haut Atlas

Annexe 4

Prix J.A. Sporck

- 1990 C. Wéry (géographie économique)
Traitement et recyclage des déchets ménagers en Wallonie.
- 1991 A. Prick (géographie physique)
Étude dilatométrique de roches soumises à l'action du gel et à des variations d'humidité.
Recherche expérimentale.
- 1992 L. Thomsin (géographie humaine)
Géographie régionale et analyse spatiale de l'axe interurbain Namur-Arlon-Luxembourg
et comparaison avec l'axe Luxembourg-Ettelbruck-Diekirch.
- 1993 J.-M. Géron (géographie physique)
Essai de clarification objective des types de circulation atmosphérique à des fins
climatologiques. Application à la recherche des types de circulation atmosphérique propi-
ces aux incendies de forêt et de lande sur le plateau des Hautes-Fagnes.
- 1994 T. Van Hoof (géographie physique)
L'effet de serre. État de la question par analyse bibliographique.
- 1995 J. Nyssen (géographie physique)
Approche de l'érosion des sols sur les hauts plateaux du Tigré (Éthiopie) : exemple en
Dega Tembien.
- 1996 J.-B. Jehin (géographie économique)
Qualité de la vie, bien-être. Approches théorique et empirique.
- 1997 A.-C. Klinkenberg (géographie zoologique)
Biogéographie des coléoptères élatéridés d'Europe (Coleoptera elateridae). Étude critique
de la distribution d'espèces présumées boréomontagnardes.
- 1998 G. Perpinien (géographie physique)
Dynamique fluviale de la Mehaigne. Morphométrie, transports en solution et en suspen-
sion, mobilisation de la charge de fond.
- 1999 É. Hallot (géographie physique)
Karst dans les évaporites. L'exemple du Mont Sedom – Israël.
- 1999 D. Sheeren (géomatique)
La conception des bases de données spatio-temporelles. Problématiques et solutions dans
le cadre du formalisme CONGOO.
- 2000 G. Houbrechts (géographie physique)
Utilisation des macrosories comme indicateur de transport de la charge de fond des riviè-
res de la « Terre de Durbuy ».
- 2001 J. Mols (géographie physique)
Paramètres physico-chimiques de sources et piézométrie dans le Crétacé du Pays de Herve
et de la Hesbaye.
- 2001 F. Laplanche (géomatique)
Modélisation conceptuelle de projet S.I.G avec U.M.L.
- 2002 J. Charlier (géographie physique)
Réflexion radar au sein de la tourbe de remplissage de traces périglaciaires de la fagne des
Deux-Séries (Hautes-Fagnes, Belgique).
- 2002 D. Pâque (géomatique)
La problématique des S.I.G. d'entreprise. Architecture et interopérabilité.

